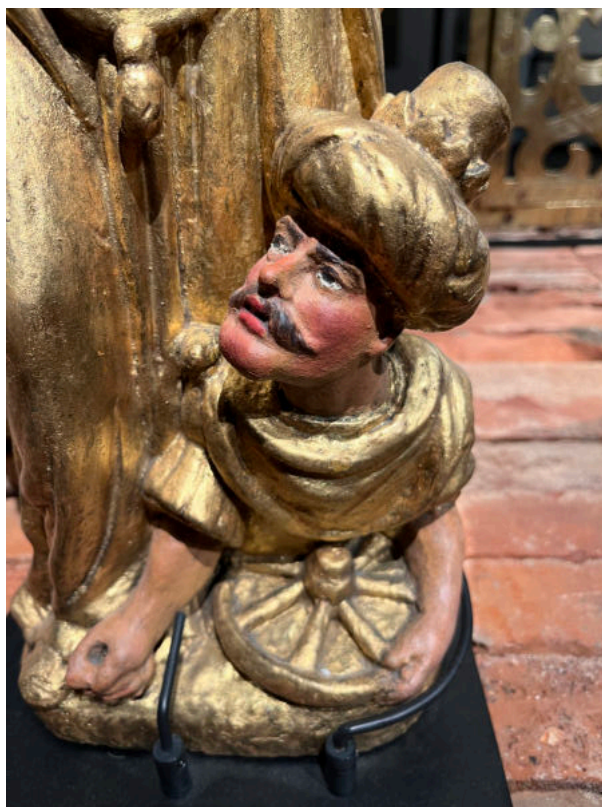


Lettre de Gand 24/12

Dimanche, le 24 mars 2024

Chers famille, amies et amis,

Je m'approche de la statuette d'une jeune femme blonde en pensant découvrir une Madone souriante, un de mes dadas inoffensifs. Le texte précise qu'il s'agit de **Sainte Catherine d'Alexandrie** que l'empereur Maxence tenta de mettre à mort sur une roue. Un ange la sauva de ce supplice et elle fut décapitée, d'où son sourire, j'imagine.



La statuette se trouve dans une des salles de l'exposition permanente du **STAM**, le musée de la ville de Gand.

J'y suis pour voir l'exposition temporaire intitulée « Terres Gantoises ».

Le curateur explique le thème:

« Gand est un gros propriétaire terrien.

La ville possède de nombreuses terres agricoles, principalement en dehors de ses limites. Il en reste aujourd'hui quelque 1800 hectares, mais Gand détenait autrefois plus de 5000 hectares de champs, de prairies et de bois. Que doit faire une ville avec une telle quantité de terres agricoles? L'histoire des terres gantoises commence au XIII^e siècle. Au moyen âge, de riches familles citadines, des abbayes, des églises et des hôpitaux acquièrent des domaines et des fermes. Comme investissement et pour leur propre approvisionnement, mais aussi pour pouvoir nourrir les citadins indigents et malades.

800 ans plus tard, beaucoup de ces terres sont la propriété du Centre public d'action sociale (CPAS) de la ville. L'urbanisation et les nouveaux défis sociaux inaugurent une nouvelle ère. Une bonne partie du patrimoine ancien est vendue.

Aujourd'hui, les terres gantoises sont matière à débat. Quel rôle peuvent-elles jouer dans les défis urbains du XXI^e siècle ?

Et de quelle manière l'agriculture peut-elle y contribuer? »



Le musée est situé dans l'enceinte des anciens bâtiments de l'abbaye de l'hôpital de la Biloque, fondé en 1228-1229. C'est ici sur la Lys que s'est développé le plus grand et plus célèbre hôpital de Gand. Il ferme ses portes en 1983 et déménage vers de nouveaux bâtiments situés le long du Stade Nautique, appelé l'AZ Jan Palfijn. C'est là que Marleen subit trois fois par semaines, des séances de rééducation.

En parcourant l'exposition, je découvre que sur les terrains de l'actuel « Loop » des archéologues ont découverts des vestiges datant de l'âge de fer, un village Gallo-Romain et un hameau du haut Moyen-Age.

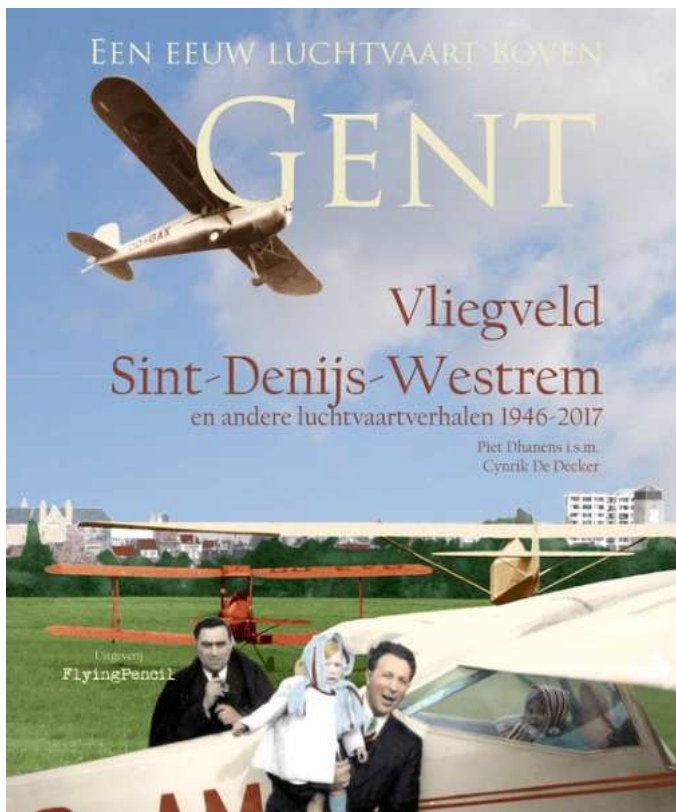
Je me souviens qu'à cet endroit se trouvait l'aéroport de la ville. Il fut utilisé par l'occupant pendant les deux guerres mondiales. Il servit ensuite comme aéroport de plaisance jusqu'en 1984. La ville supprima cette activité et y installa les bâtiments de Flanders Expo. Vint alors IKEA et puis de nombreux bâtiments, bureaux et habitations, qui aujourd'hui encore, surgissent de terre, comme des champignons en automne.

L'année dernière, en rentrant à pied du centre de vaccination établi à l'époque dans le hall 2 de Flandres Expo, je traverse le chantier d'un immeuble d'appartements en construction sur les terrains du Loop.

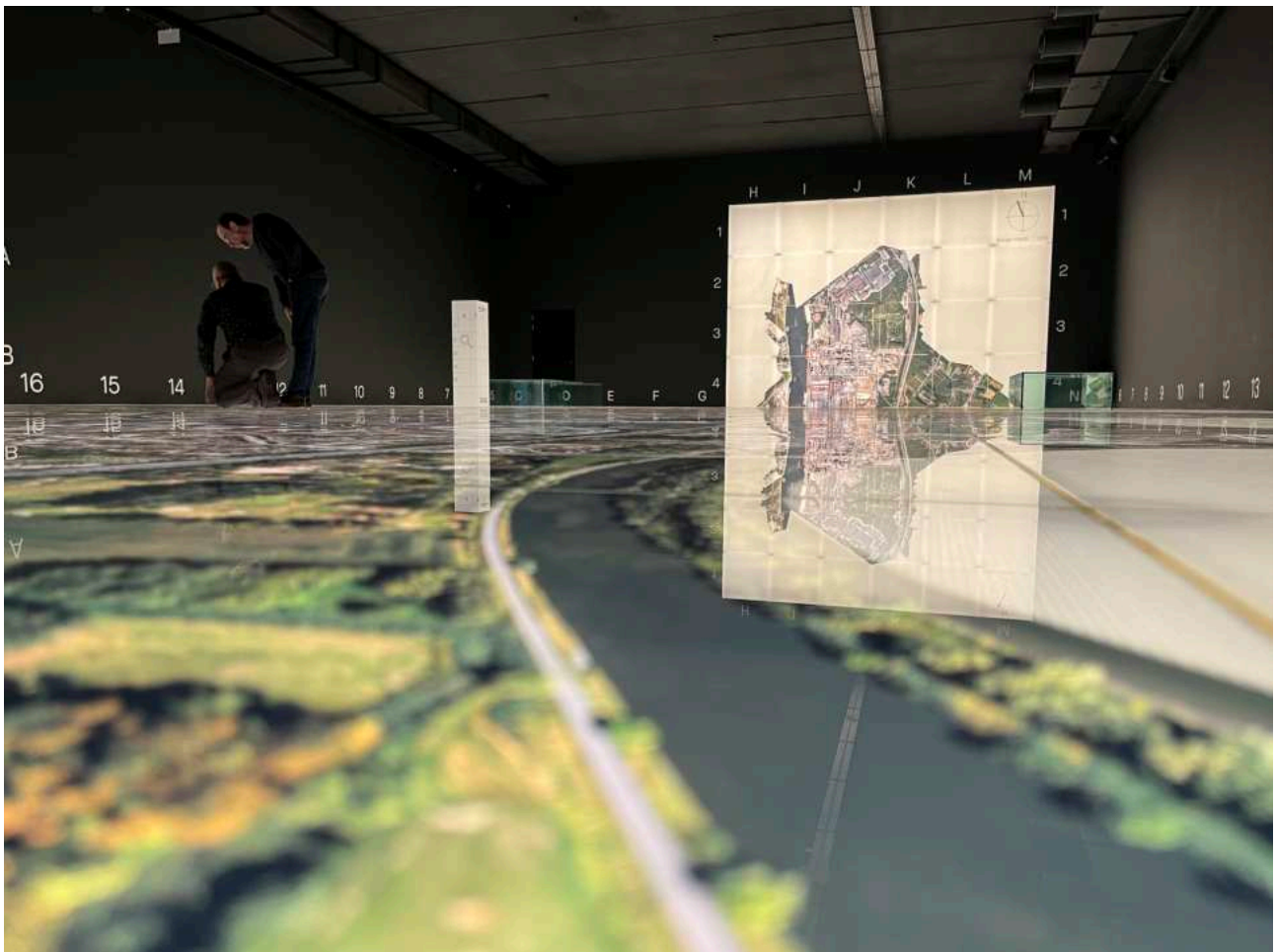
Un pèquenot grognon, la quarantaine, une casquette noire visée sur le crâne, m'interpelle et me signale d'un ton sévère que je marche à un endroit interdit.

Je déglutis et du tac au tac, je lui rétorque qu'il y a soixante cinq ans et plus, avec mon ami Léon, nous venions à pied du quartier de la rue du Sport, pour observer les manœuvres des avions et les planeurs de la plaine d'aviation. Dans notre jeunesse, l'aéroport était un de nos terrains de jeu favoris. Aujourd'hui, dans mon esprit, ça l'est toujours et ça me donne un droit de seigneur de marcher ici où bon me semble.

Sans écouter sa réponse, je continue mon trajet et je me dirige vers le tunnel qui sous le chemin de fer Gand-Courtrai, me conduit vers le Maaltenaard et le Beukenlaan.



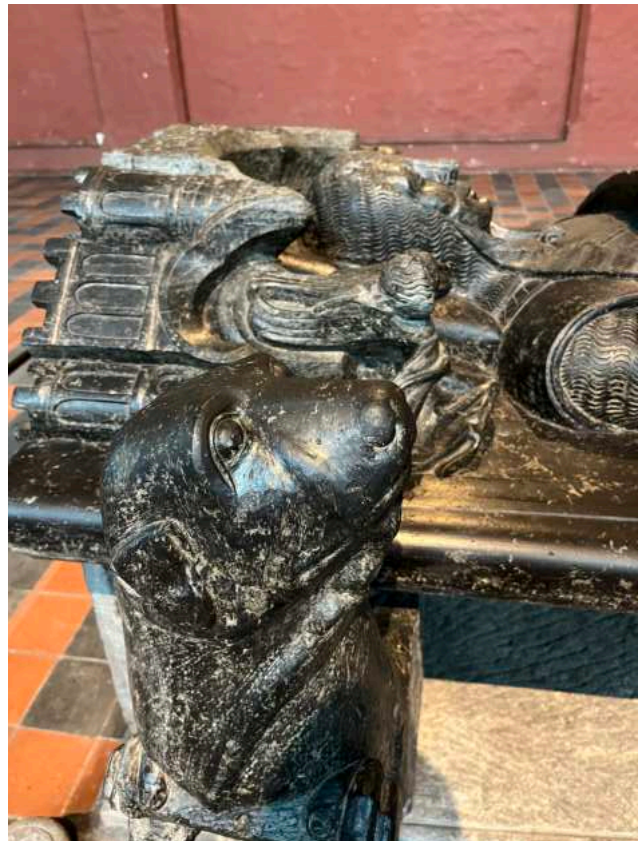
Piet Dhaenens a publié un livre qui retrace l'histoire de l'aéroport.



Au premier étage du STAM j'enfile une paire de pantoufles de protection pour marcher sur le plan de la ville. Sur le carrée H20, je repère notre maison, située le long de la Lys.

Dans le musée, l'ancien réfectoire de l'abbaye est une de mes salles préférée. Au centre se trouve le monument funéraire de Hugues II (+1232), Châtelain de Gand et seigneur de Heusden. J'ai toujours trouvé amusant, un peu surréaliste, que son sépulcre n'a rien à voir avec l'abbaye de la Biloque. Il provient de l'abbaye des moniales cisterciennes de Nieuwenbossche à Heusden. Sous la Fureur iconoclaste de 1578, les religieuses de Nieuwenbossche s'étaient réfugiées à Gand. Il est probable que la tombe ait été cachée à ce moment-là, afin de la préserver de la destruction. Après sa redécouverte en 1948, l'industriel gantois Felix Beernaerts fit don du monument funéraire au musée. Le commentaire de la plaquette du STAM signale:

« Il y est resté en place depuis lors, car une telle pièce lourde et vulnérable ne se déplace pas sans mal ».



Je vous souhaite une bonne lecture.
Salut à tous,
Guy